



*Jeudi 24 novembre 2011 : récollection sur le thème:  
« Dans les pas du Christ, vivons et servons la fraternité »  
animée par le P. Vincent Leclercq.*

Intervention du P. Vincent Leclercq

## « Servir nos frères et marcher ensemble sur le chemin du Royaume »

### **LA FOI, AMOUR, ESPERANCE DE JESUS DANS LES PLUS VULNERABLES**

En plaçant les plus vulnérables au cœur de sa prédication du Royaume, Jésus manifeste qu'il *croit* en eux, qu'il les *aime* d'un amour plus fort que le mal et qu'il *espère* en eux et à travers eux.

### **La foi de Jésus dans le destin des plus fragiles**

Jésus reconnaît volontiers la finitude de l'homme et la modestie des moyens dont celui-ci dispose dans sa lutte. Quand il parle du Royaume, il le compare volontiers à une petite graine, ou à une poignée de levain dans la pâte (Luc 13:18-21). Mais dans le même temps, il appelle ses contemporains à considérer ces petites choses comme un trésor ou une perle fine. Mt 13, 31-33 indique que le Royaume est présent dès maintenant et même de manière infime (quelques graines semées dans la bonne terre au milieu de l'ivraie, un peu de levain dans la pâte). Mais en contre partie, Jésus exige l'engagement total de la part de ceux qui reçoivent ces petites choses, ils doivent les considérer comme un trésor ou une perle (Mt 13, 44-46).

Annonçant l'Évangile aux exclus, Jésus les invite ainsi à un engagement total, en dépit de leur fragilité. Cet appel à la responsabilité au cœur de la fragilité transforme leur vie

et leur ouvre littéralement les portes du Royaume<sup>1</sup> : « Les pécheurs et les prostituées, les pauvres, ceux qui sont socialement marginalisés comme les lépreux ou les collecteurs d'impôts sont les premiers à entrer dans le Royaume. »<sup>2</sup> **Jésus croit dans le destin des plus vulnérables.**

### **L'amour de Jésus triomphe du mal et change le sort des plus petits**

Jésus affronte le mal sous toutes ses formes avec la force de l'amour. Et c'est ainsi qu'il inaugure ainsi le Royaume sur terre. Dans Lc 11,20 (Mt 12, 28), l'actualité du Royaume se réalise clairement dans la victoire sur le mal. *Mais si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, alors le Règne de Dieu vient de vous atteindre.*<sup>3</sup> Un bibliste commente ainsi : « les exorcismes et guérisons de Jésus sont les aspects présents du royaume, et ils représentent une victoire sur les forces du mal. »<sup>4</sup>

Le pouvoir de Jésus consiste ainsi à répondre aux besoins réels des plus petits. Jésus nourrit l'affamé, libère le prisonnier, restaure la vue des aveugles, fait marcher les boiteux, guérit les malades et il prend soin des affligés. Cet amour pour les plus faibles élargit sans cesse les frontières du Royaume. Dans un monde encore défiguré et divisé par le mal, l'hospitalité du Royaume dévoile déjà tout le caractère inclusif de l'amour divin. **La puissance de l'amour de Jésus n'oublie personne. Il n'y a pas d'exception possible.**

### **L'actualité du Royaume : l'espérance de Jésus avec et pour les plus fragiles**

En choisissant enfin d'entrer dans la fragilité de l'histoire humaine, Jésus a reçu naturellement la promesse du Royaume de la Tradition d'Israël. C'est à partir de cette tradition qu'il a appris à mettre le Royaume au futur.

Pourtant, dès le début de son ministère, Jésus déclare ceci: *Le temps (kairos) est accompli, et le Règne de Dieu s'est approché : convertissez-vous et croyez à l'Évangile* (Mc: 1, 15).<sup>5</sup> Jésus partageait avec ses contemporains un espoir qui était encore en attente de réalisation.<sup>6</sup> Mais avec lui, et ceci est complètement nouveau, ce futur du Royaume mobilise

---

<sup>1</sup> « Dans le langage actuel de la théorie linguistique, on dirait que l'Évangile ne relève pas seulement du discours informatif, mais du discours performatif, qu'il n'est pas seulement communication, mais action, force efficace qui entre dans le monde en le sauvant et le transformant. » Joseph Ratzinger, Benoît XVI. *Jésus de Nazareth* (Paris: Flammarion, 2007), 68.

<sup>2</sup> Enda McDonagh, "Theology in a Time of AIDS," *Irish Theological Quarterly*, 60/2 (1994): 84-85.

<sup>3</sup> Lc 11. 20. La traduction est celle de la TOB. Paris : Le Cerf, 1996.

<sup>4</sup> Harrington, "Kingdom of God," *ibid.*, 510.

<sup>5</sup> La traduction française est celle de la TOB. Viviano développe ainsi : « Le temps [kairos] est accompli » suggère qu'on est parvenu à un tournant décisif dans le déroulement de l'histoire du salut, à un moment particulier du temps qui inaugure un éon nouveau. Il y a derrière cette conviction l'idée de l'apocalyptique juive selon laquelle l'histoire n'est pas seulement la répétition sans fin des mêmes cycles, mais que sous la direction de Dieu elle progresse vers un but. » Viviano. *Le Royaume de Dieu dans l'histoire*, *Ibid.*, 19.

<sup>6</sup> «Le fait que Jésus ait partagé les espérances de ces contemporains juifs concernant la venue du royaume est indiqué par la prière du Seigneur: "Que Ton Règne vienne. Que ta volonté soit faite sur terre comme au ciel" (Mt 6:10). Son message peut être entièrement résumé par ce verset de Mc 1:15 *Le temps est accompli, et le Règne de Dieu s'est approché : convertissez-vous et croyez à l'Évangile.*" Harrington, "Kingdom of God," 510.

déjà des énergies pour le temps présent. « Si le royaume désigne bien ici le règne à venir, il y a aussi, à tout le moins dans l'Évangile, un grand souci de ce que la prédication du royaume renferme un appel à l'auditeur de prendre *dès à présent* une décision de foi. »<sup>7</sup>

L'espérance du Royaume constitue une source de discernement mais aussi de détermination pour notre action.<sup>8</sup> Le royaume est comme « une fenêtre ouverte à partir du futur ». <sup>9</sup> Son horizon éclaire l'actualité de l'intervention divine. Dieu n'est pas inactif au cœur de la fragilité du monde. Il est engagé avec nous et pour nous dans cette nuit où les blessés de la vie se trouvent encore plongés.

## **DIACONIE OU TENIR ENSEMBLE PASTORALE DE LA FOI ET ENGAGEMENT DANS LA SOCIÉTÉ**

Pour le jésuite Etienne GRIEU, la diaconie est le service de la charité qui sert à restaurer les liens. Elle est une mise en œuvre de la théologie de l'Alliance, cette alliance scellée - par Dieu - entre Dieu et l'homme, mais aussi entre les hommes.

La diaconie est au service du lien entre les « inclus » et les « exclus », ou encore les « invisibles » de nos sociétés. Dans cette restauration « d'un lien si fort », nous sommes unis à la fois verticalement à Dieu et horizontalement à nos compagnons d'humanité. Nous trouvons là un *service de la charité*, un amour qui nous vient gratuitement de Dieu à vivre et à faire vivre en nous, entre nous et autour de nous. Ce lien étant aussi important pour les riches que pour les pauvres.

Patrick GIROS, le fondateur de l'association *Aux captifs, la libération* est un prêtre qui arrive fatigué lorsqu'il arrive à la paroisse Sainte Jeanne de Chantal au début des années 1980's. Et il fait deux constats du parcours qui vient d'être le sien, comme « pionnier » au service des gens de la rue (SDF et prostitué(e)s) : le travail social est à réinventer, et il doit intégrer le besoin spirituel.

Ce qui est donc défini dès l'origine dans le mouvement *des Captifs* est une solidarité non déliée de la charité. Et de considérer un engagement social qui ne soit pas étranger au « théologal », c'est-à-dire non délié de l'expérience même de l'amour de Dieu, de l'amour qui est Dieu en nous.

---

<sup>7</sup> Benedict T. Viviano. *Le Royaume de Dieu dans l'histoire*, 40.

<sup>8</sup> Sur ce point, nous reprenons la position de Lisa Cahill: « A la différence de certains usages dans la recherche actuelle concernant le Jésus de l'histoire [...] je considère que l'attente de Jésus d'un règne divin transcendant est à prendre en compte pour la signification morale de son enseignement et de sa vie, en effet celle-ci constitue une fondation importante pour l'éthique théologique ». Cahill, "The Bible and Christian Moral Practices," 3.

<sup>9</sup> John R Donahue, "The Bible and Catholic Social Teaching: Will This Engagement Lead to Marriage?" in *Modern Catholic Social Teaching: Commentaries and Interpretations*, ed. K.R. Himes, L. S Cahill et al. (Washington D.C: Georgetown University Press, 2005), 25.

Au début des années 1980's, le Père GIROS avait rencontré beaucoup de jeunes qui se retrouvaient dans la rue mais qui cherchaient aussi un sens à leur vie, et ni la société, ni l'Eglise ne semblait pouvoir répondre de ce besoin, de ce cri... Pour Patrick GIROS, les rues de Paris criaient ce besoin de relire et de relier (au double sens de *relegere*) les réalités de leur vie dans une approche spirituelle. Il a alors rêvé d'une Eglise-institution suffisamment étendue et profonde pour les rejoindre dans leur quête de communion, de fraternité, et de foi.

Pour autant, il y a plusieurs défis à vivre ce double engagement au service de la foi et au service de l'homme blessé :

### **LES TROIS DEFIS : LE RAPPORT INDIVIDU-COMMUNAUTE ; L'EGLISE ET SES PARVIS ; PENSER LE POLE SOCIAL DANS UNE DYNAMIQUE PASTORALE**

**- Un premier défi concerne la relation entre notre « engagement personnel » et notre « engagement institutionnel », notamment l'engagement au sein d'une paroisse ou du diocèse.**

Soulignons bien que nos paroisses, nos communautés, les groupes que nous représentons sont comme des « îlots de stabilité », dans un océan de fragilités et de précarité. Si elles ne sont pas bien évidemment des refuges absolus, elles sont des lieux d'hospitalité et de stabilité dans un monde devenu « liquide ».

Nos communautés, nos paroisses, nos groupes ont une carte à jouer dans cette hospitalité personnelle et communautaire. Et pourtant, il ne nous est pas toujours facile de vivre de front un engagement personnel au service des plus pauvres et un engagement dans la communauté chrétienne. On privilégie parfois l'un au détriment de l'autre. Certes, nous ne pouvons, nous ne devons pas être partout. Mais comment vivons-nous cette interdépendance ?

Le défi est peut-être de compter davantage les uns pour les autres, les uns pour les autres pour que les pauvres aient aussi leur place dans les paroisses et participent à la vie des communautés chrétiennes?

**- Un second défi consiste à faire vivre ensemble une Eglise *ad Gentes* et une Eglise *ad Intra*, la mission d'une Eglise « au parvis » et sa pastorale « de tous les jours ».**

Invité récemment par l'association *Aux captifs la libération*, je réalisais combien ceux qui étaient engagés dans cette association vivaient au rythme d'une Eglise à la fois envoyée *ad Gentes* et rassemblée *ad intra*. Cette association organise des *tournées-rue* avec comme objectif d'aller à la rencontre des personnes de la rue. Elle invite en même temps les personnes prostituées ou sans domicile à rejoindre les paroissiens pour des soirées de *prières-rue*. En cela, elle se situe bien au carrefour d'une Eglise encore à faire naître à *partir* des personnes vivant dans la rue et d'une Eglise *qui se rassemble* dans l'église-bâtiment. Une telle expérience provoque l'ensemble de l'Eglise à s'ouvrir aux réalités sociales.

Les associations caritatives catholiques se trouvent parfois plus du côté de l'Eglise *ad Gentes* (l'Eglise en mission là-bas) que de l'Eglise *ad intra* (l'Eglise d'ici).

Une telle « distinction » est toujours évidemment source d'incompréhension, de distance et même de tension, la tension de devoir faire vivre les deux dimensions de cette unique Eglise sans confusion ni séparation. Mes propos fait directement écho au rapport de Mgr

Robert COFFY, ancien archevêque d'Albi, dans *La mission essai de lecture théologique*<sup>10</sup> quand il écrivait :

« Qu'est-ce qu'une Eglise à faire naître qui ne serait pas en référence à l'Eglise qui se rassemble, fait mémoire de Jésus Christ, écoute sa Parole, l'accueille dans les célébrations sacramentaires, tente de vivre dans la charité et le service de l'homme ?  
**Par ailleurs** qu'est-ce qu'une Eglise rassemblée qui ne percevrait pas les limites de son rassemblement et ne s'ouvrirait pas à la mission ? » [p. 41].

**- Troisième défi demande de relier deux options complémentaires et fondamentales de notre identité chrétienne : le pôle « caritatif » et le pôle « vie de la foi ».**

En effet, qu'est-ce qu'un mouvement *caritatif* ou *apostolique* qui ne serait pas aussi *spirituel* ? Qui verrait d'un côté des « militants » et de l'autre des « pratiquants » ? Ou plus précisément, que serait une Eglise qui verrait des militants et des pratiquants sans que les uns aient un besoin vital des autres pour continuer précisément à être ce qu'ils sont.

Que l'on soit proches ou moins proches de l'Eglise catholique, il est une chance d'être en lien avec des militants qui puissent aussi être des pratiquants. L'intuition originale du Père Patrick GIROS pour l'association des *Captifs* était justement que le lieu d'une « solidarité active » auprès des personnes en grande précarité puisse aussi être le lieu d'une « expérience spirituelle » à vivre et à relire ensemble. Afin que les exclus ou les « marginaux » de nos sociétés, les « sans santé », les « sans famille », les « sans papiers », les isolés, les « sans travail » ne soient pas en plus privés de Dieu.

## **TOUT MOUVEMENT CHRETIEN EST DONC CONFRONTE A CERTAINS POINTS D'ATTENTION**

**- Faire vivre le lien avec les églises locales.**

La légitimité d'un mouvement chrétien ne réside pas seulement dans sa reconnaissance par l'évêque du lieu uni au pape. Cette relation a bien entendu été soulignée mais elle n'est pas suffisante. Comme le rappelle le Concile Vatican II, la « catholicité » d'un mouvement chrétien consiste surtout à faire vivre une « communion de communion ». Cette communion est à mettre en œuvre de mouvement à mouvement, de communauté particulière à communauté particulière. Elle est de faire ce que par exemple nous avons fait aujourd'hui en nous rassemblant :

« Quel chemin chaque cellule d'Eglise a-t-elle à faire avec telle ou telle autre cellule d'Eglise (paroisse, communauté, mouvements) pour entrer dans cette voie de la communion synodale »<sup>11</sup>

---

<sup>10</sup> Assemblée plénière de l'épiscopat français de 1981, *L'Eglise que Dieu envoie : les perspectives missionnaires de l'Eglise en France – la pastorale de la famille – l'enseignement supérieur catholique – le diaconat permanent*. Paris, Le Centurion, 1982, p. 37-64

<sup>11</sup> Assemblée plénière de l'épiscopat français de 1981, *L'Eglise que Dieu envoie : les perspectives missionnaires de l'Eglise en France – la pastorale de la famille – l'enseignement supérieur catholique – le diaconat permanent*. Paris, Le Centurion, 1982, p. 43

[« synodal » vient de *sun-odos* qui signifie étymologiquement, faire ensemble un bout de chemin]

### ***- Former les bénévoles à rendre compte de leur foi***

La mission dans l'Eglise en France tente aujourd'hui de répondre à diverses formes d'incroyance (non-croyance, non-pratique, mal-croyances, indifférence religieuse...). Mais « si le contact de l'incroyance peut éveiller l'esprit missionnaire, il ne suffit pas. Il faut aussi un attachement à Jésus-Christ » [p. 45]

Dès lors, comment aider les chrétiens actifs dans vos associations à cultiver et à partager cet attachement au Christ ? On confond trop souvent sécularisation et incroyance. Rappelons-nous ici que la sécularisation souligne notre difficulté à parler de la foi dans la société d'aujourd'hui car la foi doit rester privée. Mais que savons-nous finalement de la foi (ou de l'incroyance) de ceux avec lesquels nous vivons, travaillons, collaborons, les familles que nous aidons... ? Ce serait important d'en parler. Mais nous ne le pouvons pas toujours.

Il y a là un appel à former des bénévoles capables de rendre compte de leur engagement social et de leur foi d'une manière qui nourrissent l'un et l'autre conjointement.

### ***- Permettre à des bénévoles et des professionnels de divers horizons de vivre conjointement leur engagement***

En s'engageant au service de l'homme et de sa dignité, chrétiens et non chrétiens se retrouvent souvent sur les mêmes terrains de l'apostolat, sans avoir les mêmes motivations. Côte à côte, ils se mettent au service de la famille, de l'insertion professionnelle ou de la santé... Ils rejoignent ceux qui souffrent de handicap ou d'exclusion. Attirés par la vision des chrétiens sur l'homme, les intervenants non chrétiens en viennent souvent à s'interroger sur les ressources de la foi. Pour certains commence alors un lent travail intérieur qui exige de « faire la vérité » sur soi, sur la société, et parfois sur sa propre relation à Dieu.

Le service du frère porte chacun là où Dieu est menacé dans l'homme, là où l'homme est menacé comme image de Dieu. Dans ce service, chacun a sa place : chrétiens ou non chrétiens, bénévoles et professionnels engagés dans le travail social. La diaconie fait appel à de multiples compétences professionnelles (assistants sociaux, éducateurs, infirmières) mais aussi à la gratuité et à l'intériorité. Quand la parole est échangée en vérité, chacun permet à l'autre de vivre pleinement son engagement.

Avant d'être un « faire », la mission est un « recevoir ». Dans la célébration des sacrements, l'Eglise accueille l'Esprit Saint qui lui donne la force de l'envoi. Dans le même temps, l'expérience de la mission auprès des plus vulnérables stimule l'Eglise à vivre dans la vérité du sacrement, à promouvoir un partage effectif alors même que l'Eucharistie est célébrée chaque dimanche.

## **La mission de l'Eglise : Diaconie, témoignage de la foi, communion**

1. L'Eglise est d'abord un mystère de **communion**.

Cette communion est le premier témoignage de ceux qui suivent le Christ. Elle fait écho à la prière de Jésus : « Qu'ils soient un, moi en eux, comme toi en moi, pour qu'ils

parviennent à l'unité parfaite et qu'ainsi le monde puisse connaître que c'est toi qui m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé » (Jn 17, 22).

Cette communion est à la fois **un don** et **une tâche** à accomplir. Les associations du vicariat à la solidarité sont participation aux efforts pour libérer l'homme des maux les plus choquants de notre société. En cela, elles ne sont pas *aux marges* de l'Eglise mais bien *en son cœur* missionnaire. En effet, il n'y a pas de communion possible lorsque persistent divisions sociales, culturelles, religieuses, ou exclusions... Cette libération de l'homme vous place aux avant-postes du dialogue, en lien direct avec d'autres sensibilités, histoires spirituelles et en même temps au cœur de ce qui détermine la mission de l'Eglise, comme Eglise.

Comme le rappelle le Synode des évêques de 1971 : « Le combat pour la justice et la participation à la transformation du monde nous apparaissent pleinement comme une dimension constitutive de la prédication de l'Evangile qui est la mission de l'Eglise pour la rédemption de l'humanité et sa libération de toute situation oppressive »

## 2. L'Eglise est aussi service de l'homme à la manière du Christ-serviteur

L'Eglise est au **service de son Seigneur** pour le **service de l'homme**. En d'autres termes, l'Eglise est le sacrement du Christ, serviteur.

« Sacrement du Christ Serviteur, elle se veut présente en tous les lieux où les hommes vivent, souffrent et luttent pour révéler le Christ qui guérit les malades multiplie les pains, annonce la Bonne Nouvelle aux pauvres »<sup>12</sup>

Pour qu'il y ait diaconie, et service spécifique de l'Eglise, le rapport COFFY souligne trois caractères :

- la diaconie ecclésiale est service de *réconciliation des hommes avec Dieu*. Car dans l'amour de Dieu, l'homme est rendu à lui-même. Il retrouve la parole et l'espérance de redire « je » que la vie et la société lui ont confisqué. Cette diaconie ecclésiale « exige donc que l'Eglise crée des conditions et des lieux où des hommes peuvent renaître à eux-mêmes et à leur propre parole ».<sup>13</sup>

- la diaconie ecclésiale est service de *réconciliation des hommes entre eux*. En associant la communion fraternelle, la fraction du pain et le partage des biens et des propriétés, Ac 2, 42-47 rappelle que « cette pratique des premiers chrétiens est pour nous normative. Elle nous pose la question de la vérité de la communion ecclésiale. L'Eglise ne peut accepter d'identifier la communion à une réconciliation au rabais, à de communautés qui masquent

---

<sup>12</sup> Rapport de Mgr Robert COFFY, archevêque d'Albi, « La mission essai de lecture théologique » pour l'Assemblée plénière de l'épiscopat français de 1981, *L'Eglise que Dieu envoie : les perspectives missionnaires de l'Eglise en France – la pastorale de la famille – l'enseignement supérieur catholique – le diaconat permanent*. Paris, Le Centurion, 1982, p. 58.

<sup>13</sup> Rapport de Mgr Robert COFFY, archevêque d'Albi, « La mission essai de lecture théologique » pour l'Assemblée plénière de l'épiscopat français de 1981, *L'Eglise que Dieu envoie : les perspectives missionnaires de l'Eglise en France – la pastorale de la famille – l'enseignement supérieur catholique – le diaconat permanent*. Paris, Le Centurion, 1982, p. 58.

inégalités et exclusions. [...] la diaconie, en conduisant la communion ecclésiale à devenir réalité de l'histoire, fait que la communion soit témoignage »<sup>14</sup>

- La diaconie se fait à la manière *du Christ serviteur*, avec une option préférentielle pour les plus vulnérables. Vulnérabilité, solidarité, hospitalité et « défense des droits et de la participation » des plus fragiles appartiennent à la suite du Christ.

### **3. L'Eglise est une communauté de témoins**

Le souci du vicariat à la solidarité d'un diocèse est d'insérer le service de l'homme dans une dimension ecclésiale (une communion). En cela, elle devient un véritable témoignage rendu au Christ et pas seulement un geste humain de solidarité ou de fraternité.

« Pour que son geste soit témoignage du Christ, il est nécessaire que le lien entre le chrétien qui s'engage dans un service des ses frères et la communauté ecclésiale soit effectif. Il s'agit en effet 'd'insérer toujours le combat chrétien pour la libération dans le dessein global du salut que l'Eglise annonce' (*Evangelii nuntiandi*, 38)

Cet engagement n'est pas facile à tenir, je veux dire à tenir au sein de l'Eglise actuelle, qui dans un contexte d'urgences et de pénurie est toujours tentée de privilégier la transmission de la foi par rapport au service « des plus loin ».

Il y faut la rencontre de personnalités charismatiques, capables d'être transformés et transformateurs des mentalités au sein de l'Eglise, attentifs à ce qui se vit à la marge. Il faut des personnalités qui n'aient pas non plus une mentalité de propriétaire mais plus de prophètes capables de construire des ponts entre l'Eglise rassemblée et l'Eglise à faire naître là où elle est encore attendue ou espérée. Il y faut des mouvements, comme les vôtres qui acceptent de vivre leur engagement en tension, et non pas de manière juxtaposée, et encore moins de manière conflictuelle ou opposée.

Certains mouvements sont appelés à se reconnaître différents, à faire un apprentissage de tolérance active dans un monde où se creusent les intolérances.

« Il est nécessaire que les chrétiens se consacrent à des tâches spécifiques missionnaires et qu'ils soient reconnus et aidés par leurs frères. Ils sont pour tous un appel à la mission et un appel à donner à toutes les activités ecclésiales leurs dimensions missionnaires, cela suppose accueil mutuel, un échange, pour une découverte commune et un approfondissement du mystère du salut »<sup>15</sup>

---

<sup>14</sup> Rapport de Mgr Robert COFFY, archevêque d'Albi, « La mission essai de lecture théologique » pour l'Assemblée plénière de l'épiscopat français de 1981, *L'Eglise que Dieu envoie : les perspectives missionnaires de l'Eglise en France – la pastorale de la famille – l'enseignement supérieur catholique – le diaconat permanent*. Paris, Le Centurion, 1982, p. 61-62.

<sup>15</sup> Ibid . p. 55.



## Conclusion

« Diaconie, communion, témoignage sont trois manifestations de la même réalité : l'Eglise sacrement de salut, mystère de communion et mystère de mission. L'accent peut être mis sur l'une ou l'autre mais chacune doit être habitée par les deux autres. Il peut y avoir tension entre elles mais elles ne peuvent exister séparément sans que le mystère de l'Eglise en soit affecté. La communion qui n'ouvre pas au service pour le témoignage conduit à la mort des communautés. Le service qui ne s'enracine pas dans la communion (et particulièrement dans l'Eucharistie, sacrement de l'unité de l'Eglise n'est plus témoignage). Le témoignage qui ne prend pas sa source dans la communion n'est plus que propagande et le témoignage qui n'est pas vécu dans un service n'est pas reçu. Communion, témoignage, diaconie sont dons de Dieu et tâches à réaliser : dons de Dieu qui s'accueillent dans la célébration sacramentelle et tâches qui, pour s'accomplir, exigent du chrétien une profonde vie spirituelle. »<sup>16</sup>

---

<sup>16</sup>Ibid . p. 64.